Pour les archives : groupe diocésain

**Mardi 24 mai 2011, **

**quarante et une personnes de l’agglomération lyonnaise et du Rhône Vert des bords de Saône se sont réunies à la maison diocésaine autour de la question de l’accès à la foi, en présence de Mgr Jean Pierre Batut. Huit "recommençants" – car c’est ainsi qu’ils se présentent eux-mêmes – ont accepté de rejoindre les animateurs de différents parcours (Alpha, Noël Pâques Pentecôte, bases de la foi) et de petites communautés de foi pour réfléchir ensemble et témoigner.**

VOIR EN LIGNE :

Texte

Cette rencontre du groupe diocésain de recherche et de proposition pour l’accès à la foi a commencé par un travail de réflexion sur des extraits du *Texte National d’Orientation pour la Catéchèse en France*. Martine Mertzweiller, en charge de l’accès à la foi et du dialogue avec les cultures dans le diocèse de Lyon, a rappelé, en introduction, l’importance pour la communauté chrétienne d’être en écoute et d’être prête à engager un dialogue et un itinéraire avec ceux qui, *"librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi"*.

Dans le diocèse de Lyon plusieurs parcours proposent une "pédagogie d’initiation" aux adultes en recherche. La diversité des approches et des moyens est cependant unifiée par un désir commun d’offrir à expérimenter la fraternité chrétienne. En ce sens, le thème de la soirée "le réveil de la foi et l’expérience fraternelle, quels liens ?" a permis de mettre en évidence l’importance du lien de convivialité, qui donne accès au mystère de l’Eglise lui-même.

Voici quelques convictions communes exprimées lors de cette rencontre par les animateurs :
la centralité de la Parole de Dieu,
la simplicité de l’accueil,
la nécessité d’un accompagnement spécifique des recommençants,
l’importance capitale de petites communautés de foi et de vie,
la volonté d’aider à rejoindre la communauté chrétienne de la paroisse.

Mgr Jean-Pierre Batut a conclu cette rencontre par une réflexion en deux temps : tout d’abord la conversion, à partir de ce que qui a été dit dans les groupes de travail et des témoignages de cette rencontre ; ensuite, la pastorale d’évangélisation.

**I. La conversion**

Dans le film d’Anne Giafferi, [*Qui a envie d’être aimé ?*](http://lyon.catholique.fr/ecrire/?exec=articles&id_article=7203), on peut reconnaître trois phases dans la conversion du personnage principal (l’histoire du cinéaste Thierry Bizot, mari de la réalisatrice).

1. Quelqu’un entre dans ma vie et je commence à regarder ma vie autrement, avec les yeux de ce Quelqu’un que je découvre. Il en est ainsi des grandes figures dans la Bible. Du coup, il y a des choses qui changent et c’est le fruit de cette rencontre : me percevant autrement, je vois qu’il y a des choses à changer…
À ce niveau, si on définit la conversion par son contraire, on dira que la non conversion est une option de foi qui n’est pas suivie d’un changement de comportement.

2. Mais celui qui fait une telle expérience prend conscience en même temps qu’il ne peut pas changer tout ce qui devrait l’être : il se découvre pauvre ; il fait l’expérience d’avoir à s’en remettre à quelqu’un d’autre, ce Quelqu’un qui devient mesure, critère de ma propre vie, sans moralisme culpabilisant, mais dans une pauvreté confiante. C’est sans doute ce qui manque le plus à notre époque, que l’homme découvre sa pauvreté fondamentale.
La vie non convertie est une autojustification : je ne suis pas pire que les autres, et finalement je suis très bien comme je suis ! La conversion, c’est l’humilité de s’en remettre à l’amour de l’autre, un amour qui devient mesure et critère de ma propre vie.

3. Cet acte de conversion appelle aussi une communauté de vie, une fraternité. L’expérience que je fais, d’autres la font, l’ont faite ou sont sur le point de la faire. Et c’est l’Église !
En annonçant la conversion, nous devons aussi offrir une communauté de vie, un espace commun de ce nouveau style de vie. On ne peut pas évangéliser uniquement par des paroles ; l’Évangile crée la vie, il crée une communauté de parcours ; une conversion purement individuelle n’a pas de consistance.

Une autre chose, peut-être plus présente aujourd’hui, est le constat qu’être croyant ce n’est pas être plus méritant, puisque d’autres qui sont bien meilleurs et pourtant n’ont pas la foi. C’est un mystère d’élection, un choix de Dieu (comme pour Israël). Mais d’une manière ou d’une autre, c’est au bénéfice de tous.

**II. Une pastorale d’évangélisation**

Une pastorale des sacrements n’est pas forcément une pastorale missionnaire. Si nous nous référons à Saint Paul pour qui l’importance du baptême ne saurait être suspectée, nous sommes reconduits d’abord à l’urgence de la mission : « Car le Christ ne m’a pas envoyé baptiser, mais annoncer l’évangile » (1 *Co* 1,17).

Il nous faut donc mettre en évidence une pastorale d’évangélisation. Et même, passer d’une pastorale de sacramentalisation (où l’on s’imagine avoir évangélisé quand on a dispensé le plus de sacrements possible) à une pastorale d’évangélisation, c’est-à-dire une pastorale missionnaire.

Cela ne conduit évidemment pas à récuser les sacrements, mais à se demander quel est le « sacrement primordial » qui conduira aux sacrements.

En effet, pour tous ceux qui n’ont accès ni à la présence du Christ dans les Écritures, ni a fortiori à sa présence dans les sacrements, il faut bien trouver quelque part un « sacrement » du Christ. Quel sacrement du Christ va leur être accessible ? Celui de disciples de Jésus qui vivent la parole « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. À ceci on vous reconnaîtra pour mes disciples : à l’amour que vous aurez les uns pour les autres » (*Jn* 13, 34-35). Cela a bien sûr quelque chose à voir avec l’affirmation du concile Vatican II : « l’Église, dans le Christ, est en quelque sorte le sacrement de l’union intime avec Dieu et de l’unité du genre humain » (*Lumen Gentium* 1).

D’où l’importance capitale des communautés de foi et de vie chrétienne que vous formez, dans la mesure où cette parole de l’évangile se réalise en elles. Et un signe qu’elle se réalise en elles, c’est qu’elles ne restent pas fermées sur elles-mêmes, mais que « le Seigneur adjoint chaque jour à la communauté ceux qui seront sauvés » (*Ac* 2, 47). Et ce qui fait que ce phénomène se produit, c’est 1/ la grâce de Dieu qui est à l’œuvre dans la communauté 2/ le fait que la communauté n’a « qu’un cœur et qu’une âme » (4, 32).

Si une communauté vit ainsi, elle est le témoignage concret que la mort est vaincue : L’Église est une communauté de frères manifestant que la mort a été vaincue. Car le seul signe crédible que la mort a été vaincue, c’est la capacité d’aimer au-delà de la mort.

**Mgr Jean-Pierre Batut
24 mai 2011**  (*Notes de Martine Mertzweiller revues par l’intervenant)*

Post-Scriptum

© Sedicom Lyon